

# Sommet local sur la maturité scolaire

## CSSS Lucille-Teasdale

Hiver-printemps 2009



2 des besoins fondamentaux  
importants chez l'enfant :

♥ l'**AMOUR** et la **SÉCURITÉ**



**Rapport synthèse des travaux**  
Automne 2009

## Remerciements

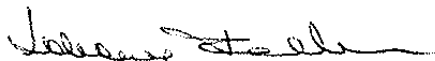
C'est avec un sentiment de satisfaction que je vous présente le rapport-synthèse du Sommet local sur la maturité scolaire qui s'est déroulé en plusieurs étapes sur le territoire du CSSS Lucille-Teasdale.

Ce rapport est issu d'une réflexion collective qui traduit l'engagement des intervenants et intervenantes en petite enfance du quartier, tous secteurs d'activités confondus. Je remercie toutes les personnes qui se sont investies dans cette démarche de réflexion sur le développement optimal des tout-petits.

Je tiens également à remercier les membres de mon équipe des services communautaires et leurs partenaires pour leur implication dans la mise sur pied et le bon déroulement de cette vaste opération.

Un grand merci à Mme Nicole René, organisatrice communautaire au CLSC de Hochelaga-Maisonneuve, pour la production de ce rapport-synthèse. La page couverture de celui-ci a été inspirée par l'activité de créativité à laquelle je vous conviais lors du lancement des travaux en février dernier. Vous avez laissé aller votre imagination pour dessiner sur les nappes ce que le thème vous inspirait. Merci à tous ceux et celles qui ont si généreusement collaboré à cette œuvre collective improvisée !

Bonne lecture !



Johanne Fillion, directrice  
Services de prévention et promotion de la santé et services communautaires  
CSSS LUCILLE-TEASDALE

## **Table des matières**

<b>Remerciements</b>		<b>2</b>
<b>Contexte de la démarche</b>		<b>5</b>
<b>Trois quartiers, trois réalités</b>		<b>6</b>
<b>L'organisation des rencontres</b>		<b>6</b>
<b>Participation aux différentes rencontres</b>		<b>7</b>
<b>PHASE I</b>	<b>Lancement des travaux</b>	<b>8</b>
<b>PHASE II</b>	<b>Déroulement</b>	<b>9</b>
	<b>Propos tenus en atelier</b>	<b>10</b>
	<b>ROSEMONT / HOCHELAGA-MAISONNEUVE</b>	<b>10</b>
	<b>OLIVIER-GUIMOND</b>	<b>15</b>
<b>Pistes de solutions et perspectives</b>		<b>18</b>
<b>ANNEXE</b>		<b>22</b>

## **Liste des tableaux**

<b>Tableau 1</b>	<b>Dates et lieux du Sommet local du CSSS Lucille Teasdale</b>	<b>5</b>
<b>Tableau 2</b>	<b>Caractéristiques territoriales du CSSS Lucille Teasdale</b>	<b>6</b>
<b>Tableau 3</b>	<b>Personnes présentes à la PHASE II selon le territoire</b>	<b>7</b>
<b>Tableau 4</b>	<b>Principaux constats de l'enquête</b>	<b>9</b>
<b>Tableau 5</b>	<b>Synthèse des pistes d'actions par territoire de CLSC</b>	<b>20</b>



## Contexte de la démarche

C'est dans la foulée du dévoilement, au printemps 2008, des résultats de l'enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais : *En route pour l'école* que s'amorce à l'échelle de Montréal une démarche de réflexion visant à augmenter d'ici 2012 la proportion d'enfants de 0-4 ans ayant un développement favorisant l'entrée à l'école. À partir des données de l'enquête, un rapport sur la maturité scolaire a été produit pour chacun des territoires CSSS. La Direction de la santé publique considère ces rapports locaux comme un outil de mobilisation des communautés, un aide à la prise de décision pour initier des actions concrètes.

À l'automne 2008, le CSSS Lucille-Teasdale répondait à l'invitation de la Direction de la santé publique (DSP) d'organiser, en amont du Sommet régional montréalais prévu pour la fin mai 2009, un Sommet local sur la maturité scolaire.

Un sommet local offre une occasion, en prenant appui sur le rapport régional et le rapport local de compléter le portrait de la maturité scolaire sur le territoire, de le valider et de dégager une compréhension commune de la situation. C'est également une occasion d'enrichir la compréhension que nous avons des besoins des familles et de réfléchir sur la pertinence et l'efficacité des actions actuelles afin d'assurer le développement du plein potentiel des tout-petits.

La démarche locale, sous la responsabilité de la Direction des services de prévention et promotion de la santé et services communautaires, a été confiée à un comité de travail composé de membres de l'équipe des services communautaires. Celui-ci a été assisté par l'équipe dédiée de la DSP pour agir en soutien à divers moments de cette démarche.

Tôt dans la réflexion sur l'organisation du sommet local, il fut décidé de scinder la démarche en deux étapes, la première visant l'ensemble des intervenants du territoire CSSS Lucille-Teasdale et la deuxième, regroupant les intervenants par territoire de CLSC. Cela a permis d'apporter au Sommet une couleur locale en tenant compte des particularités et de l'identité de chacune des communautés. Dès janvier, une invitation était envoyée aux intervenants en petite enfance du milieu communautaire et du réseau institutionnel, aux responsables en milieu scolaire, aux élus et plus largement aux instances de concertation les informant de la tenue prochaine des rencontres telles qu'elles sont spécifiées dans le tableau suivant :

**TABLEAU 1 DATES ET LIEUX DU SOMMET LOCAL DU CSSS LUCILLE-TEASDALE**

<b>Phase I</b>	<b>11 février 2009</b> au Sanctuaire Marie-Reine des cœurs		
<b>Phase II</b>	<b>Hochelaga-Maisonneuve</b>	<b>Olivier-Guimond</b>	<b>Rosemont</b>
	<b>17 mars 2009</b> Maison de la Culture Maisonneuve	<b>31 mars 2009</b> Centre récréatif et communautaire St-Donat <b>7 avril 2009</b> CPE Gros Becs	<b>7 avril 2009</b> Centre Gabrielle et Marcel Lapalme

### Trois quartiers, trois réalités

Les trois quartiers que sont Rosemont, Mercier-Ouest et Hochelaga-Maisonneuve, bien que semblables, sont loin d'être homogènes. Ce sont trois quartiers qui ont connu un important déclin industriel à des époques différentes. Certains de leurs voisinages sont caractérisés par la pauvreté. C'est le cas pour l'ensemble des voisinages du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Dans Rosemont, on pensera plutôt au Vieux Rosemont et à Rosemont-nord tandis que dans Mercier-Ouest, c'est le secteur Guybourg qui est visé. Bien que ce soient des quartiers majoritairement francophones, ils ont, tous les trois, connu une hausse de l'immigration. Cela marque un changement dans la démographie et a influencé assurément le taux de natalité qui a connu une augmentation selon le dernier recensement. La population de Rosemont est nettement supérieure aux deux autres quartiers. Hochelaga-Maisonneuve se démarquait au dernier recensement par un taux élevé de jeunes adultes. 24% de sa population a entre 20 et 29 ans. Mercier-Ouest se caractérise par une population âgée. Le territoire du CSSS compte près de 8 000 enfants de 0-4 ans. Le tableau qui suit dresse un bref portrait de chacun des quartiers du CSSS.

**TABLEAU 2 Caractéristiques territoriales du CSSS Lucille-Teasdale**

<b>CARACTERISTIQUES TERRITORIALES</b>	<b>Hochelaga-Maisonneuve</b>	<b>Mercier-Ouest</b>	<b>Rosemont</b>
Population totale	48 480	41 520	81 880
Nombre d'enfants 0-4 ans	2 260	1 620	3 825
Naissances / année entre 2000 et 2008	576	434	976
Augmentation depuis 2000-2002	augmentation 14 %	augmentation 21 %	augmentation 20 %
Familles monoparentales	51 % 33 % à Montréal	36.5 % 33 % à Montréal	41 % 33 % à Montréal
Augmentation du nombre des nouveau-nés dont la langue maternelle de la mère ou du père n'est ni le français ni l'anglais	Représente 29 % des enfants en 2006-2008	Représente 48 % des enfants en 2006-2008	Représente 40 % des enfants en 2006-2008
Scolarité : % de la population de 15 ans et + sans diplôme	28,4 % 21,5 % à Montréal	24,8 % 21,5 % à Montréal	22,6 % 21,5 % à Montréal
% de familles vivant sous le seuil de faible revenu	25,2 % 16,6 % à Montréal	11,4 % 16,6 % à Montréal	15,1 % 16,6 % à Montréal
Écoles primaires	9	5	13
Maternelles 4 ans	9	0	7
Services de garde (CPE & garderies)	12	19	41
Services de gardes en milieu familial	573 places pour tout le CSSS (CPE Gros Beccs + CPE Montréal-Métro pour Rosemont)		
Halte-garderie et / ou répit	2	1	3

### L'organisation des rencontres

L'organisation des rencontres selon le territoire de CLSC a été planifiée par un comité organisateur auquel ont participé les acteurs clé du territoire. Dans Olivier-Guimond, la table de quartier Mercier-Ouest - quartier en santé a assumé le leadership de l'organisation des rencontres locales avec la collaboration de l'intervenante de l'initiative 1,2,3 GO.

Celle-ci s'est impliquée entre autres, dans l'organisation de la rencontre avec les responsables de service de garde en milieu familial.

Dans Hochelaga-Maisonneuve, le comité s'est constitué de membres de la table de concertation enfance-famille et d'intervenantes en enfance-famille-jeunesse du CLSC. L'intervenante de l'initiative 1,2,3 GO a également été mise à contribution pour la production de documents et pour rejoindre les parents du territoire. À cet égard, des rencontres ont permis aux parents de se préparer en vue de leur participation et un service gratuit de garderie lors du sommet local a été mis à leur disposition.

Dans Rosemont, une démarche visant à produire le plan d'action triennal 2009-2012 des Services intégrés en périnatalité et petite enfance (SIPPE) se déroulait en mars. Le sommet local s'est organisé en lien avec ce processus et les résultats de cette démarche y ont été présentés.

Pour soutenir la réflexion des personnes conviées, les comités organisateurs ont disposé d'une part, du canevas pour l'organisation des sommets locaux produit par la DSP et d'autre part, lorsque disponible, des planifications stratégiques élaborées par les concertations. Ce fut le cas dans Hochelaga-Maisonneuve. Finalement, grâce à la contribution de l'observatoire populationnel du CSSS, les données sociodémographiques et économiques ont été actualisées avec les données du recensement 2006. Pour le bénéfice des personnes (intervenants et parents) qui n'avaient pu assister à la rencontre du 11 février, un document synthèse des résultats de l'enquête a été produit.

### Participation aux différentes rencontres

Les acteurs du territoire du CSSS Lucille-Teasdale ont répondu en grand nombre à l'invitation lancée pour réfléchir ensemble sur la maturité scolaire des tout-petits du territoire. Lors de la première rencontre du 11 février, 102 personnes s'étaient déplacées. Un nombre important de personnes ont assisté aux phases I et II et, dans le cas d'intervenants de réseau de la santé, certains ont participé à la phase II de plus d'un territoire. Au total, 237 participations ont été enregistrées lors des différentes rencontres. Le tableau qui suit présente la participation aux rencontres de chaque territoire CLSC. Une bonne diversité de secteurs était représentée à chacun des événements et, fait à souligner, la participation des élus de chacun des paliers de gouvernance a été constante tout au long des travaux, soit par leur présence ou celle de leur attaché politique.

**TABLEAU 3 Personnes présentes à la Phase II selon le territoire**

<b>Participation en fonction des secteurs d'appartenance des personnes</b>	<b>Hochelaga-Maisonneuve 2009-03-17</b>	<b>Olivier-Guimond 2009-03-31</b>	<b>Olivier-Guimond 2009-04-07</b>	<b>Rosemont 2009-04-07</b>
Réseau de la santé (CSSS et DSP)	31	9	6	17
Organismes communautaires et CPE	29	11	14	18
Réseau scolaire	7	4	--	1
Autres réseaux (arrondissement, Ville de Montréal, élus, etc.)	10	7	--	3
Parents	9	1	--	--
Responsables de services de garde en milieu familial			10	
Autres	4		--	7
<b>Total</b>	<b>90</b>	<b>32</b>	<b>30</b>	<b>46</b>

## **PHASE I *Lancement des travaux***

La rencontre du 11 février 2009 a permis aux personnes présentes de prendre connaissance des résultats de l'enquête sur la maturité scolaire. Les deux chercheuses de la DSP ont présenté la méthodologie et l'outil de mesure utilisé, les résultats et les enjeux. En terminant elles ont caractérisé l'enquête de portrait statique et ont lancé une invitation à bonifier et à enrichir les résultats à l'aide de la pratique terrain.

En répondant aux questions des participants, les chercheuses ont précisé certains paramètres notamment en ce qui a trait aux éléments pouvant toucher la validité de l'outil et la subjectivité des réponses.

Face aux résultats, ne pas tenir compte des enfants des écoles privées ou d'enfants en difficulté d'apprentissage (DI/TED) de même que de savoir qu'un nombre assez important d'enfants dont les questionnaires n'ont pas été répondus a soulevé plusieurs questions quant à l'utilisation de ces résultats. Ce phénomène était particulièrement marqué pour le territoire de Rosemont. Dans un autre ordre d'idée, la réalité culturelle a été soulevée particulièrement en ce qui a trait à l'immigration.

On reconnaît que ce portrait représente une photo prise dans le temps, qu'elle est plutôt en noir et blanc et que l'ajout de la vision terrain devrait la colorer. On regrette que la recherche en soit une de type descriptive et non analytique. L'utilisation qui pourra être faite de ces résultats sans que ceux-ci soient bonifiés et enrichis a soulevé certaines inquiétudes notamment en lien avec le développement de mesures dans le futur. On mentionne qu'il faut voir le résultat comme un portrait global intéressant qui indique qu'il y a des enfants qui ne vont pas bien. On fait une mise en garde sur l'envie de tirer des conclusions trop rapides et du même coup, on considère que cette enquête constitue un bon point de départ pour la discussion tout en évitant de standardiser le développement des enfants. Ceux-ci peuvent avoir une courbe de développement différente en fonction d'une foule de facteurs dont, entre autres, la différence culturelle.

D'autres commentaires concernant les résultats de l'enquête sont relevés :

- L'étude est partielle mais donne des idées sur quelques pistes d'analyse
- L'étude a confirmé ce que l'on savait déjà
- Qu'il faut aller au-delà des chiffres, l'outil en est un parmi d'autres pour nous éclairer
- Qu'il faut vraiment faire parler les chiffres au niveau local
- Moins alarmant que laissait croire les reportages
- Qu'il faut mettre un bémol sur les résultats quand la participation est faible
- Qu'il ne faut pas lâcher pour aider nos jeunes dès la base.
- Le début ou la poursuite pour certains, d'une réflexion de quartier.

Ces précisions une fois apportées, les préoccupations face aux enfants et aux services qui sont disponibles pour eux et leurs familles ont vite été au cœur des interventions de la salle. On a parlé de la vulnérabilité, des maternelles 4 ans, de l'importance de rejoindre les parents, d'arrêter de les culpabiliser et finalement de leur donner accès notamment aux services de garde et de répit. Il fut également question d'arrimage entre les dispensateurs de services et le milieu scolaire.



## PHASE II *Déroulement*

D'une durée de 3 heures, les rencontres se déroulaient comme suit :

- en introduction à la journée, étaient présentées des données démographiques issues du recensement de 2006 complétées par certaines caractéristiques territoriales afin d'actualiser et de donner une couleur de quartier à cette recherche (voir tableau 2).
- Également, les faits saillants découlant de l'enquête étaient passés en revue pour chaque secteur de CLSC concerné. Le tableau qui suit les présente.

**TABLEAU 4 Principaux constats de l'enquête pour le CSSS Lucille-Teasdale**

<b>Principaux constats qui se dégagent de l'enquête par quartier</b>	
<b>Hochelaga-Maisonneuve</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Grande proportion d'enfants vulnérables dans presque chaque sphère de développement.</li> <li>• Faible proportion d'enfants vulnérables au niveau des compétences sociales.</li> <li>• Près de 1 enfant sur 2 est vulnérable dans au moins une sphère de développement.</li> </ul>
<b>Rosemont</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Plus grande proportion d'enfants vulnérables dans Nouveau Rosemont et Angus, en particulier au niveau de la santé physique et du bien-être.</li> <li>• Faible proportion d'enfants vulnérables au niveau des habiletés de communication et des connaissances générales.</li> <li>• Un peu plus de 1 enfant sur 4 est vulnérable dans au moins une sphère de développement (dans Angus, presque 1 enfant sur 3).</li> </ul>
<b>Mercier-Ouest</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Une grande proportion des enfants du secteur Mercier-Ouest sud, sont vulnérables dans les sphères de la maturité affective et du développement cognitif et langagier.</li> <li>• Dans Mercier-Ouest nord, c'est dans les sphères de la maturité affective, des habiletés de communications et connaissances générales qu'un nombre relativement élevé d'enfants sont vulnérables.</li> <li>• De façon générale, c'est près de 1 enfant sur 4 qui est vulnérable dans au moins 1 sphère de développement (1 enfant sur 3 dans Mercier-Ouest nord).</li> </ul>

Le temps fort de la rencontre se déroulait en atelier dont la constitution répondait au principe de mixité des provenances des personnes participantes. Dans Hochelaga-Maisonneuve, en raison de la participation d'un nombre important de parents, nous nous sommes assurés de leur présence au sein de chaque atelier. Les personnes étaient invitées à commenter, bonifier et valider les résultats de l'enquête tout en mettant en perspective leur savoir, expertises et pratiques en développement de la petite enfance.

Dans son allocution d'ouverture, la directrice des services de prévention et promotion de la santé et services communautaires invitait les membres de la communauté à se concerter autour des tout-petits et de leur avenir dans un esprit d'ouverture et d'humilité face aux retombées de ce processus de réflexion. Elle rappelait que la démarche des sommets, le local et le régional, n'était pas une fin en soi mais un moment important pour prendre une photo de la situation afin de mettre en place une série d'actions.

## Phase II *Propos tenus en atelier*

Les propos retenus lors des rencontres seront traités en deux temps. Les CLSC de Rosemont et de Hochelaga-Maisonneuve ont réalisé leur rencontre respective à partir du même gabarit de discussions.

Pour le sommet dans Mercier-Ouest, la démarche a été faite en deux temps. En effet, les acteurs de la communauté, tous secteurs d'intervention confondus, ont été rencontrés dans un premier temps. Une deuxième rencontre, visant uniquement les responsables de services de garde en milieu familial (RSG), s'est tenue en soirée. Leurs propos seront rapportés par thèmes plutôt qu'en lien avec les questions posées.

### **ROSEMONT / HOCHELAGA-MAISONNEUVE**

*Le portrait tracé dans le cadre de l'enquête se rapproche-t-il de la réalité ?*

<b>Hochelaga-Maisonneuve</b> 8 ateliers	<p>On mentionne que le portrait est réaliste et facilement observable dans certains milieux. Dans plusieurs écoles, deux enfants sur cinq sont vulnérables et certains dans plus d'un domaine. Les priorités sont le développement cognitif et langagier sans oublier la maturité affective, qui touche tous les aspects selon certains intervenants.</p> <p>La faible proportion d'enfants vulnérables dans le domaine de la compétence sociale a surpris plusieurs personnes et soulevé beaucoup de questionnement. Plusieurs hypothèses explicatives ont été avancées et certains doutes demeurent. La débrouillardise des enfants, leur ouverture, la taille des familles, l'accessibilité à la maternelle 4 ans et le haut taux de monoparentalité sont tous des énoncés qui sont revenus assez souvent dans les commentaires. La prudence est de mise face à ces hypothèses.</p> <p>L'immigration récente dans le quartier a été soulevée à maints égards lorsque l'on tentait d'expliquer certains résultats de l'étude notamment en lien avec le développement cognitif et langagier. Il semble que 1 parent sur 3 ne parle pas français dans certaines écoles.</p> <p>Certains mentionnent que l'étude ne va pas assez loin. Il y a besoin de faire davantage de corrélations. On aurait souhaité que les chercheurs aillent plus loin dans l'explication des chiffres, qu'ils puissent identifier des causes. On déplore que les parcours préscolaires ne soient pas considérés et que 25% des enfants aient été exclus de la recherche.</p> <p>Par ailleurs, il semble y avoir confusion entre les catégories.</p> <p>Surprise de voir que dans un quartier reconnu comme défavorisé, les chiffres de l'étude démontrent une différence entre l'est et l'ouest du territoire.</p> <p>Finalement, le fait que 40 à 45 % des enfants soient vulnérables dans au moins un domaine rappelle qu'il y a nécessité d'agir.</p>
--	--

<b>Rosemont</b> 3 ateliers	<p>Il y a sous représentation des enfants dans le portrait maturité scolaire. On peut difficilement penser que l'étude reflète ce qui est vu sur le terrain, particulièrement dans les secteurs Angus et Vieux-Rosemont où le taux de participation n'a pas atteint 60%. Outre le fait que des professeurs titulaires étaient absents, ce faible taux de participation a soulevé plusieurs interrogations.</p> <p>Cela dit, le portrait semble être fidèle à la réalité selon certains intervenants en milieu scolaire. Il y a beaucoup d'enfants qui arrivent à l'école sans avoir été «diagnostiqués». Les résultats dans les voisinages de Rosemont-Nord et Nouveau Rosemont donnent un reflet plus juste de la réalité selon certains. Toutefois, on est surpris et on questionne la proportion élevée d'enfants vulnérables dans le domaine de la santé physique notamment dans le secteur Angus. La nutritionniste du CLSC précise que beaucoup de familles qu'elle rencontre proviennent de secteur du Vieux-Rosemont et que le taux trop peu élevé de ce domaine ne correspond pas à la réalité. Toujours en lien avec Angus, on fait remarquer qu'il y a une différence entre l'est et l'ouest de Saint-Michel dans ce voisinage.</p> <p>Une directrice d'école (nouvellement arrivée) est surprise que la proportion pour le domaine santé physique soit si élevée. Par contre au niveau du domaine langagier, elle dit que ce n'est pas surprenant car il y a une forte concentration d'enfants immigrants dans son école.</p> <p>Quand les intervenants vont dans des écoles, ils rapportent que les professeurs font état de problèmes à l'école notamment en lien avec le langage et la violence. Donc dans ce sens, les données ne correspondent pas au portrait. On souligne également qu'il y a des zones du quartier où la pauvreté prédomine et cela ne semble pas transparaître dans les résultats obtenus.</p> <p>L'étude donne des éléments de problématiques sans les expliquer. Selon l'avis de plusieurs, ces explications seraient utiles à la réalisation d'actions efficaces pour le développement des tout-petits. Les problèmes sont multifactoriels. Il faut utiliser l'expertise terrain pour mieux comprendre et passer à l'acte. Se rappeler que les clientèles évoluent, que les familles changent et que celles mieux nanties ont également des enfants vulnérables notamment en lien avec la maturité affective et l'estime de soi.</p> <p>On souligne qu'il aurait été intéressant de connaître le parcours préscolaire des enfants.</p>
-------------------------------	--

Tout en synthétisant les échanges émis par les intervenants présents, nous avons voulu, dans les pages qui suivent, relever la couleur particulière de chacun des territoires en rapportant séparément les propos tenus lors des rencontres regroupant les intervenants d'un même territoire de CLSC. Cependant, afin d'éviter les redondances, certains commentaires émis dans plus d'une rencontre ne sont mentionnés que dans celle qui s'est déroulée en premier lieu. Nous avons constaté que partout il y a unanimité sur les phénomènes qui touchent le développement de l'enfant, le soutien aux parents et les difficultés des organismes et des réseaux, scolaires et de la santé, face à l'élaboration et la continuité d'une offre de services adaptés aux besoins des enfants et de leurs familles. La façon d'en parler et l'importance relative selon d'où on vient, la prévalence d'un problème et son intensité sont des éléments distinctifs d'un territoire à l'autre.

*Besoins des tout-petits et services pour bien les préparer pour l'école*

**Hochelaga-Maisonneuve**

S'il est un besoin sur lequel il y a eu unanimité dans tous les ateliers, c'est bien celui d'un suivi par une orthophoniste. Dans certaines écoles, 1 enfant sur 2 a des problèmes de langage. Avant on parlait plutôt de 1 sur 3. Dans un ordre de grandeur moins important, il fut également question du manque d'ergothérapeutes et de psycho-éducateurs. En lien avec ces services manquants, il fut question du dépistage et ce, avant l'entrée à l'école. Suivre le parcours de l'enfant de la naissance à l'école pré-occupe plusieurs personnes. On rapporte qu'il y a un vide entre 2 ans et 5 ans.

Malgré la présence de nombreux organismes, on constate que les services de soutien et de dépistage, bien qu'existants dans certains organismes, ne suffisent pas. Cette situation est d'autant plus préoccupante quand le parent hésite à fréquenter les organismes du quartier.

Toutefois, on souligne l'importance du travail des intervenants du milieu communautaire qui aident beaucoup de parents à faire du dépistage. Plusieurs mentionnent qu'il faut reconnaître cet apport et les soutenir dans cette expertise. Une intervenante du réseau souligne qu'avant, lors de la vaccination, il était possible de faire du dépistage. Maintenant, avec le temps consenti pour la vaccination, il est plus difficile d'intervenir auprès des parents. On déplore également les listes d'attentes pour accéder aux services spécialisés.

Au chapitre des autres besoins, si l'on reconnaît que la priorité doit être accordée aux problèmes cognitif, de langage et de maturité affective, on s'entend pour dire que les besoins de base tels la sécurité, l'alimentation et le logement, doivent être comblés. L'hygiène des enfants et de leurs vêtements laisse à désirer. La malnutrition est pré-occupante. Il n'est pas rare que les enfants arrivent à l'école le ventre vide.

Ne pas négliger le besoin de soutien des intervenants en petite enfance principalement ceux et celles qui oeuvrent en milieu communautaire. Le besoin de bien outiller les professeurs du quartier a également été nommé. Le ratio élèves / professeur en maternelle 4 ans a été questionné.

La notion de passage et de passerelle ont été une préoccupation de l'ensemble des personnes. Créer des ponts entre la petite enfance et le passage à l'école est sans contredit important pour les enfants mais également pour les parents. C'est sécurisant lors de l'entrée à l'école. Au chapitre des passerelles, il fut mentionné que ça devrait également être développé en CLSC entre les équipes petite enfance ou préscolaire et l'équipe scolaire. Tout le monde y serait gagnant.

En lien avec le développement des enfants, on met en garde contre la standardisation des cheminements. On rappelle qu'il faut accepter qu'il y ait des étapes différentes de développement. Se rappeler que le premier éducateur de l'enfant, c'est le parent. Il faut donc travailler avec lui, l'accompagner et l'associer dans une démarche favorisant le développement de son autonomie. L'informer que la stimulation de l'enfant peut se faire avec le matériel existant dans la maison. Il faut tenir compte de la réalité des parents. Certains se désengagent de leur rôle parental, apparaissent déconnectés. Certains parents n'ont pas été stimulés dans leur tout jeune âge et l'école n'était pas toujours au cœur des préoccupations de leurs parents.

<b>Hochelaga-Maisonneuve (suite)</b>	<p>On s'entend pour dire qu'il faut travailler avec le parent et sa motivation. On rappelle l'importance de soutenir les parents et ne pas tenter d'intervenir seulement auprès des enfants. Lourde tâche...</p> <p>On fait remarquer que les organismes sont nombreux dans le quartier mais trop souvent méconnus des parents. À cette méconnaissance, s'ajoute souvent la gêne qui empêche les parents de les fréquenter. On se questionne à savoir s'ils répondent bien aux besoins des familles. Leur financement parfois précaire est également discuté. Le fonctionnement en silo des organismes communautaires a été soulevé.</p> <p>Avec le phénomène d'embourgeoisement dans Hochelaga-Maisonneuve, on observe de plus en plus de mixité dans le quartier, avec l'arrivée de parents plus scolarisés et plus favorisés. Comment faire pour rejoindre ces parents? Toutefois, à cet égard, les avis sont partagés. On se préoccupe du choc des cultures entre les parents pauvres et ceux mieux nantis. Chacun traînant son lot de préjugés face à l'autre.</p> <p>Il ne faut pas banaliser les enfants qui vont bien. Il faut les pousser aussi! Il faut également tenir compte de l'effet sur eux d'être aux prises avec des enfants démotivés.</p> <p>Le phénomène de l'immigration est un sujet qui n'a pas manqué de faire parler. On souligne, entre autres, que dans une école du quartier, 1 parent sur 3 ne parle ni français ni anglais. Un intervenant soulève la surprise qu'a eue une famille immigrante d'apprendre que son enfant irait dans une école francophone. Tous s'entendent pour dire qu'il faut offrir davantage de services, de programmes. On souligne qu'il faut travailler à faire connaître les valeurs des uns et des autres et être attentif aux attentes élevées de parents de certaines communautés face aux apprentissages de leur enfant.</p>
<b>Rosemont</b>	<p>Lors de la consultation sur les SIPPE, les parents ont demandé d'avoir plus de services halte-répît et aussi du soutien dans leur rôle parental, par des activités liées au jeu et moins sous forme théorique ou de livraison de connaissances. Lors des échanges en atelier, on a mentionné l'importance d'organiser des d'activités parent / enfant impliquant une mixité dans la clientèle. Il ne faut pas regrouper juste les enfants vulnérables ensemble. On a également abordé la difficulté pour les intervenants de rejoindre les familles vulnérables dans un programme qui fonctionne par volontariat</p> <p>L'accessibilité des places en garderie se fait rare et quand il y en a, on remarque une certaine réticence des mères de moins de 20 ans à confier leur enfant à quelqu'un d'autre. Par ailleurs, Rosemont est doté de 90 services de garde en milieu familial qui reçoivent près de 600 enfants. La discussion touchant les services de garde d'enfants a été animée : disponibilité de ressources, accessibilité pour enfants de parents sans emploi, coût moindre en CPE lorsque référé par le CLSC, souplesse des services (places à temps partiel en CPE), différents modèles sont au cœur des préoccupations des intervenants.</p>

Certaines personnes du milieu scolaire soulignent qu'elles ne connaissent pas les ressources notamment celles du milieu communautaire. Un bottin où serait précisée la mission des organismes inscrits serait utile.

Les liens pour faciliter le passage du préscolaire à l'entrée à l'école sont pratiquement inexistantes notamment entre les CPE et l'école. Les intervenants du préscolaire connaissent les enfants. La transmission de cette connaissance éviterait de reprendre le cycle du dépistage pour les enfants vulnérables. Par ailleurs, lorsque le dépistage est fait en CPE, il est difficile de mobiliser les ressources autour du problème. Les services sont inaccessibles dans bien des cas et ce, même pour des intervenants du réseau. Également, il est difficile d'aborder un parent qui a une vision différente du développement de son enfant. Le parent peut observer des comportements qui, selon son expérience, le porte à croire que l'enfant n'est pas comme décrit par l'intervenant à la maison ou encore vont croire que la difficulté va s'estomper plus tard dans le cheminement de l'enfant.

Lorsque la question du développement d'un outil par les intervenants (porte-folio ou une fiche de suivi) est soulevée, la discussion a principalement porté sur la volonté des parents de faire suivre cet outil. Beaucoup de scepticisme de la part des intervenants. On aimerait bien que ça se passe comme dans le milieu des écoles primaires privées.

Toujours en lien avec l'école, on mentionne que les parents ne s'y sentent pas chez eux. Il y aurait un travail de démystification à faire d'autant que l'entrée à l'école est une étape importante pour l'enfant. C'est bruyant, les ratios sont plus grands. On est loin du côté « cocooning » du CPE. Il faudrait penser à une façon de faciliter le passage de l'un à l'autre.

De façon générale en lien avec les services, il fut mentionné le manque de ressources médicales pour évaluer les enfants, la difficulté d'avoir accès au système médical. On reconnaît qu'il y a eu augmentation des naissances mais que les ressources, elles, n'ont pas augmenté. Devant cette rareté, les parents se tournent vers le réseau communautaire pour avoir du soutien. Il arrive parfois qu'il y a méprise dans le service. À titre d'exemple, on s'adresse au service alimentaire pour avoir de l'aide pour un enfant TED.

Rejoindre les familles immigrantes avant l'entrée du premier enfant à l'école est tout un défi. Il en est tout autrement pour les enfants qui suivent, l'accessibilité aux services préscolaires est facilitée. L'entrée à l'école représente le premier lien avec le réseau. Il est déplorable que les personnes ayant le statut de réfugié n'aient pas accès aux services de garde. Rejoindre également les familles favorisées et celles dont les enfants ne sont pas en CPE présente un défi.

Par ailleurs, des parents ont fait part de leurs difficultés à se déplacer sur le territoire. Le transport en commun n'est pas facilement utilisable pour des mamans avec poussette. Le coût peut également freiner les déplacements.

## **OLIVER-GUIMOND**

### **Réactions face aux résultats de l'enquête**

Les personnes présentes se sont peu exprimées sur les résultats de l'étude comme tel sinon que pour remarquer le faible taux de participation des écoles du secteur sud du territoire.

On pense cependant que si le taux de réponse avait été plus élevé, le taux de vulnérabilité des enfants l'aurait été également. On tente des explications. Le phénomène de l'immigration importante de ce secteur du quartier jumelé à la pauvreté plus grande et à la sous scolarisation de certains parents pourraient être en cause.

En milieu scolaire, on souligne qu'il y a beaucoup de problèmes d'attention, ce qui affecte l'enfant dans plusieurs domaines dont le langage et la maturité affective.

Un parent est surpris des résultats du secteur nord du territoire tandis que les résultats pour le secteur sud correspondent à sa perception.

Lors de la rencontre avec les responsables des services de garde en milieu scolaire, on a pris la peine de soulever que l'étude n'apporte que peu de nouveauté. Des enfants vulnérables ont toujours existé. Les résultats n'ont pas étonné les personnes présentes particulièrement en lien avec le langage et la maturité affective.

Néanmoins, on reconnaît que cette enquête a le mérite d'avoir recensé un ensemble de données comparatives entre les territoires, de donner un éclairage sur de nouvelles réalités et d'en connaître davantage sur les domaines où les tout-petits présentent plus de difficultés. On la considère comme un outil pour aider les intervenants à mieux comprendre et à améliorer les stratégies d'intervention. Le premier effet positif est d'avoir pu réunir, à cette journée, tout le monde autour de la petite enfance. C'est un événement rassembleur, mobilisateur.

### **Thèmes abordés en ateliers**

#### *Particularités du territoire*

Deux secteurs bien distincts ; le nord du quartier marqué par une forte présence de la communauté francophone québécoise tandis qu'au sud du territoire se concentrent les familles issues de l'immigration au sein desquelles les langues arabes, espagnoles et créoles sont les plus parlées. La pauvreté y est également plus élevée. Le nombre de familles monoparentales, dont plusieurs ont le père comme parent responsable, y est plus élevé qu'ailleurs.

Le fait d'être situé à proximité de l'hôpital Louis-H. Lafontaine amène son lot de situations particulières avec lesquelles il faut composer. Il est reconnu qu'il y a prévalence de problèmes de santé mentale parmi certaines familles du territoire. On se questionne sur l'impact de cette situation sur le devenir des enfants concernés.

#### *Les tout-petits et l'entrée à l'école*

Le cœur des discussions a porté sur la connaissance du parcours de l'enfant avant son entrée à l'école, le moyen de pouvoir suivre son évolution de même que ses apprentissages et la manière de communiquer ses observations d'un établissement à l'autre. Il fut abondamment question de l'importance de développer un outil qui permettrait d'assurer un suivi de l'enfant du service de garde à la maternelle et durant tout son passage à l'école primaire afin de réaliser une intervention précoce et continue avant l'entrée à l'école.

On insiste sur la finalité de cet outil qui viserait à assurer une meilleure compréhension de l'enfant et ainsi faciliter et accélérer l'accès à un corridor de services.

Concernant les communications absentes entre les CPE et l'école, on suggère de trouver un moyen que les CPE transmettent, avec l'accord des parents, les observations sur le développement de l'enfant qui seraient nécessaires à sa réussite scolaire. On souligne l'importance que le parent sache que le CPE et l'école peuvent se parler.

Par ailleurs, il importe également que le parent connaisse les atouts nécessaires pour que son enfant vive bien l'entrée à l'école. Les habiletés sociales sont fondamentales ; l'enfant doit savoir écouter, vivre avec les autres. D'ailleurs, à cet égard, on pense que les enfants qui fréquentent un CPE ont une avance puisque cela fait partie intégrante du programme éducatif standardisé de ces ressources.

On convient que les exigences ont évolué. Aujourd'hui, les intervenants indiquent que les parents ne savent plus trop ce qu'attend l'école. Certains d'entre eux pensent même que c'est en entrant à la maternelle que l'enfant doit savoir lire.

Pour palier à la confusion, une directrice d'école indique que dès l'automne prochain, elle envisage d'avoir une rencontre avec les parents dont les enfants vont entrer à l'école l'année suivante. CPE, infirmière du CLSC, services de garde, enseignants etc. seraient présents et informeraient les parents sur l'entrée à l'école.

D'entrée de jeu, elle poursuit en déplorant ne pouvoir compter sur l'aide de la CSDM pour soutenir ce type d'initiative. On se questionne sur l'appui de la commission scolaire et on se demande s'il ne vaudrait pas mieux compter sur les membres du conseil d'établissement, eux qui sont plus près des préoccupations locales. Cet échange amène à souhaiter que ces propos soient retenus pour le sommet régional car c'est une préoccupation qui aurait intérêt à être traitée plus largement que par sous-territoire.

On doit revoir le passage service de garde, maternelle, école au même titre qu'on regarde le passage primaire / secondaire.

### *Les parents et les familles*

La place du parent, son rôle et sa responsabilité dans le cheminement de l'enfant, ont été du nombre des questions soulevées par l'ensemble des personnes présentes tant lors d'échanges en grand groupe que lors du travail en atelier. Que ce soit de témoigner de la difficulté de travailler avec des parents qui décrochent et d'autres qui sur stimulent, du déni du parent face aux problèmes de son enfant ou encore de la perception qu'ont les parents de leurs capacités parentales, tous sont unanimes pour dire qu'à la base, il faut reconnaître que le parent est le premier responsable et que le lien de confiance à établir avec eux est essentiel. Les intervenants ont amplement échangé sur la difficulté de rejoindre les parents. En service de garde, on souligne que c'est le 1/3 des parents qui ne viennent pas aux rencontres. Malgré les efforts de l'intervenante de l'Initiative 1,2,3 GO, une seule maman a participé à la rencontre de ce jour.

Certains mentionnent que les parents se sentent jugés, infériorisés. Ils sont démunis devant les intervenants surtout lorsqu'il s'agit d'échanger à propos des problèmes de l'enfant plutôt que sur ce qu'il lui faudrait pour son entrée à l'école. L'intervenant se pose en expert : l'école va s'en occuper, la maternelle, le CPE. À qui appartient le statut d'expert ; au parent, à l'intervenant ou à l'enseignant? Cette interrogation a permis des échanges animés qui ont fait dire que ça prend tout ce monde pour « élever » un enfant.



Quelqu'un proposera un modèle « écologique », tout le monde est expert, il faut former un village. Et surtout se rappeler que les parents ont envie d'être des bons parents.

Dans un autre ordre d'idées, la responsabilisation ou déresponsabilisation du parent a nourri les échanges. Voici quelques énoncés qui traduisent la profondeur des propos échangés :

- La façon de faire du gouvernement et des institutions fait penser aux parents qu'une partie des responsabilités relevait plus des institutions que d'eux.
- Quand l'enfant a un problème, ils sont portés à blâmer l'institution et le gouvernement.
- Est-ce un effet pervers des maternelles 5 ans à temps plein, des maternelles 4 ans et des CPE?
- Ne faut pas se surprendre du peu de participation des parents puisqu'ils perçoivent que l'institution veut faire les choses à leur place et leur dire quoi et comment faire.
- Une participante dira que les parents se déresponsabilisent mais il faut reconnaître qu'on tasse aussi les parents.

Comment remettre le parent au cœur du développement de son enfant en tenant compte des énormes contraintes que lui imposent la société moderne et le marché du travail? Voilà une question importante qui en préoccupe plus d'un et d'une. Doit-on revoir nos pratiques? Comment soutenir le parent et le rejoindre pour répondre à ses besoins?

La pauvreté à laquelle sont confronté bon nombre de familles du quartier a amené les intervenants à considérer la difficulté de certains parents à pourvoir aux besoins de base de la famille. L'énergie qui doit être consacrée à subvenir aux besoins essentiels de la famille compromet, dans plusieurs cas, la qualité de présence et de communication avec leurs enfants. Lors de la rencontre des responsables de services de garde en milieu familial, les difficultés des familles vulnérables ont été au centre des préoccupations tout au long de la soirée.

#### *Les services*

Le service qui a fait l'unanimité en termes de nécessité pour bon nombre des enfants est sans contredit celui de l'orthophonie. Ce besoin a été nommé par tous les intervenants et lors des deux rencontres sur le territoire.

Le moment de la vaccination représentait une période propice pour le dépistage et la référence. On déplore que la pratique se soit modifiée au fil des temps.

Le programme SIPPE est un service intéressant parce qu'une infirmière fait la liaison entre le CLSC et la garderie. Dans des cas rares, si l'enfant est suivi jusqu'à 4 ans, la liaison avec l'école peut être fait. Cependant il ne faut pas oublier que ce programme a ses limites et que, de façon générale, c'est seulement jusqu'à deux ans qu'il y a un suivi auprès des enfants. Ce ne sont pas tous les enfants qui sont suivis.

On fait remarquer que dans les CPE, le programme éducatif touche les 5 domaines de développement. On se demande pourquoi les résultats de l'enquête ne traduisent pas plus l'impact de cette pratique.

Les services ne sont pas toujours accessibles. Plusieurs parents ne sont pas disponibles le jour. Il faut penser à offrir des services le soir pour les rejoindre.

L'école connaît peu les services dans la communauté. Même s'il y en a beaucoup, on remarque que la tendance est de travailler en parallèle, en silo diront certains. On reconnaît qu'il y a nécessité de tisser des liens entre les ressources et les écoles. À cet égard, on remarque que peu d'écoles ont répondu à l'invitation pour cette rencontre.

Toutefois, on souligne que les infirmières du CLSC réfèrent beaucoup aux organismes communautaires.

Développer des liens plus forts afin de travailler plus intensément auprès du jeune. C'est lors de rencontres comme aujourd'hui, où sont présents des représentants de différentes institutions, services et organismes, que les ponts s'échafaudent, que les personnes se parlent et échangent. Ça permet de voir qui est qui, pas juste un nom sur une carte d'affaires, de mettre un visage sympathique sur un nom. Que les services de garde voient les représentants des organismes communautaires, etc. De plus, en se connaissant, il est fort à parier que se dégage une vision commune pour répondre tant aux besoins des tout-petits qu'à ceux des parents qui les accompagnent sur la route du développement.

### *L'immigration*

Présente en grande concentration dans le secteur sud du quartier comme stipulé précédemment, les familles immigrantes le sont également sur tout le territoire. Il y eu plusieurs interventions les concernant tout au long des échanges de cette journée et de la soirée avec les responsables de garde en milieu familial.

On observe que parmi les familles immigrantes, certaines ont un niveau de scolarisation élevé. Toutefois, l'accès à un emploi demeure un défi, ce qui les rend vulnérables à la poursuite de leur intégration. Par ailleurs, certaines communautés sont exigeantes face aux enfants et s'attendent à ce que les enfants soient performants à l'école.

On a souligné à plusieurs reprises les difficultés des enfants en lien avec l'apprentissage de la langue française. Toutefois, en service de garde, on considère que les tout-petits peuvent apprendre rapidement même si les parents ne sont pas fonctionnels en français. Ils deviennent occasionnellement l'interprète du parent.

En CPE, on vit un choc des cultures. Immigration et pauvreté cohabitent. Aux uns, il faudra expliquer l'importance de la maîtrise du français tandis qu'aux autres, il faudra faire valoir la nécessité d'aller au CLSC.

### **Pistes de solutions et perspectives**

En ce qui a trait aux perspectives et aux priorités à retenir, le temps consenti aux différentes rencontres n'a pas permis de faire une analyse pointue. Toutefois, les pistes de solutions avancées lors des échanges révèlent le niveau de créativité qui anime les personnes interpellées pour agir sur le bien-être des tout-petits. Le tableau qui suit présente par territoire de CLSC la synthèse de ces pistes. Elle s'ajoute aux travaux en cours dans le secteur de la petite enfance. Comme il a été mentionné précédemment, chaque territoire avait fait ou devait faire une démarche plus poussée de réflexion sur le devenir des tout-petits et de leur famille dans les quartiers.

- Hochelaga-Maisonneuve a déposé une planification stratégique triennale pour la concertation enfance famille au printemps 2008 ;
- Olivier-Guimond tenait au début d'avril, de concert avec l'initiative 1, 2, 3 GO, une journée / planification afin d'élaborer un plan d'action et de nommer des porteurs pour le réaliser ;
- Rosemont présentait, dans le cadre de la journée sommet, le plan triennal 2009-2012 du programme SIPPE auquel une vingtaine de parents avaient collaboré.

C'est donc dire que le Sommet local sur la maturité scolaire s'inscrit en continuité aux travaux amorcés dans chacun des territoires de CLSC du CSSS. Les discussions et le taux de participation sont venus enrichir le débat, déjà bien engagé, autour de l'avenir des tout-petits à la grande satisfaction des personnes inscrites à l'une ou l'autre des 5 rencontres. En annexe, nous avons cru bon de présenter une synthèse des évaluations qui ont été réalisées au terme des rencontres. Les propos recueillis sont le témoin du sérieux avec lequel les personnes ont répondu à l'invitation du CSSS.

Au terme de chacune des rencontres, les participants ont manifesté le souhait pour que se tiennent d'autres rencontres de la sorte, et ce, dans un délai maximum de deux ans pour certains tandis que pour d'autres, on désirait reprendre les discussions dès l'automne.

TABLEAU 5

## SYNTHESES DES PISTES D' ACTIONS PAR TERRITOIRE DE CLSC

HOCHELAGA-MAISONNEUVE	OLIVIER-GUIMOND	ROSEMONT
<p>Se servir de la culture comme levier pour rejoindre les parents. Introduire la lecture.</p> <p>Mettre en place une ligne info-famille (internet ou téléphonique) ou encore de tenir un salon des organismes communautaires pour informer les parents sur les ressources et les services existants.</p> <p>Il faut rétablir les contacts humains plutôt que faire affaire avec les réponders. L'utilisation des brigadiers scolaires comme transmetteur d'information est à évaluer. Repenser le bien-fondé du porte-à-porte.</p> <p>Il faut prendre tous les moyens dont entre autres, explorer la possibilité d'utiliser Internet pour rejoindre les parents est du nombre des propositions. C'est une approche différente et il ne faut pas sous-estimer l'accès des familles à faible revenu à internet.</p> <p>En lien avec le dépistage préalable, on suggère que soient engagés plus de médecins. De plus, créer du réseautage entre les familles aiderait. Développer des passerelles entre les CPE, le CLSC et les écoles.</p> <p>Face à l'immigration, informer les professeurs sur les différences culturelles et informer les immigrants sur les valeurs québécoises.</p>	<p>Le programme SIPPE.</p> <p>Profiter des fêtes de quartier pour échanger avec les familles.</p> <p>Favoriser des rencontres préparatoires à l'entrée à la maternelle.</p> <p>Avoir des kiosques d'information et de dépistage dans les écoles.</p> <p>Création d'un centre de la famille ou action famille.</p> <p>Créer une culture de quartier, commencer par une visite de bienvenue aux nouveaux résidents.</p> <p>Explorer l'idée d'un salon des ressources, d'un programme « accueillir la petite enfance ».</p> <p>Responsabiliser les grandes organisations pour porter la situation au niveau régional.</p> <p>Développer dans Mercier-Ouest un centre de la famille, entre autres, pour une meilleure entrée à l'école. Un lieu de référence et d'information pour les parents et surtout pour les familles immigrantes nombreuses dans Mercier-Ouest.</p> <p>Tenir d'autres rencontres comme aujourd'hui.</p>	<p>Projet Bienvenue à la maternelle.</p> <p>Places réservées dans les garderies pour les parents à faibles revenus.</p> <p>Principe de halte-répit à développer.</p> <p>Liens à développer entre les organismes communautaires pour faciliter la référence d'un organisme à l'autre (ex.: Bouffe-Action).</p> <p>Être conscient de l'impact du jugement social face aux parents bénéficiaires de l'aide sociale qui vont porter leurs enfants alors qu'ils ne travaillent pas. Ils sont jugés comme paresseux, voleurs de places surtout dans un contexte de manque de places en garderie. Travailler en amont.</p> <p>Se questionner sur le pourquoi les enfants ne fréquentent pas les CPE : choix de vie, choix personnel, peur des institutions, horaires rigides, problèmes d'accessibilité, milieu d'accueil, etc.</p> <p>Comprendre les freins à ne pas y aller pour entreprendre des actions qui changeront cet état de fait.</p> <p>Manque de diversité en service de garde</p> <p>Il faut inciter les parents par des activités stimulantes.</p>

<p>Offrir des activités à long terme pour les parents, rejoindre les pères. Reconnaître l'importance de modèles existants (Fondation la Visite, AED, etc.) et favoriser leur développement à plus grande échelle. Les camps initiés par l'équipe du Dr Julien sont inspirants. Les camps d'été sont également une belle occasion de connaître les enfants.</p> <p>Jumeler les familles, soutenir les apprentis parents, les accompagner en favorisant le développement de lieux d'appartenance. Avoir plus de haltes-garderies. Faciliter le retour à l'école des parents en mettant des services en place parents-enfants.</p> <p>Diffuser l'information, renforcer la concertation et stimuler le partenariat. Diffuser largement le bottin des ressources. Voir à sa mise à jour.</p> <p>Respecter le choix des parents face aux organismes qu'ils fréquentent. Valoriser la famille et ultimement l'éducation.</p> <p>Créer des espaces ludiques, informels, festifs pour favoriser les échanges et le réseautage. Se servir de ce qui existe déjà comme les ventes trottoirs. Portes ouvertes, visites d'organismes.</p> <p>Pousser plus loin l'analyse des chiffres pour en dégager si possible des causes. Se questionner sur la source d'un problème chez un enfant en utilisant l'expertise des autres.</p>	<p><b>Dans les deux prochaines années :</b></p> <p>On favorise une rencontre à l'automne prochain.</p> <p>On favorise un partenariat avec la CSDM.</p> <p>On favorise les liens entre nous / structure EMES en appui / comité de quartier doit s'ouvrir aux organismes communautaires et CSSS.</p>	<p>Connaître les valeurs culturelles des uns et des autres: aller vers les communautés. Démarchage à faire auprès des parents de diverses communautés culturelles.</p> <p>Faire des choses ponctuelles pour les familles</p> <p>Travailler à augmenter le nombre de places en CPE.</p> <p>Activités pour les 12 mois et plus; manque d'ateliers de stimulation.</p> <p>Manque de places en garderie à temps partiel.</p> <p>Plus d'activités parents-enfants qui favorisent l'implication des parents.</p> <p>Accompagnement des parents.</p> <p>Favoriser une concertation intersectorielle pour que les différents acteurs se connaissent. À titre d'exemple, la table 0-5ans de la petite enfance où sont présents les intervenants des services communautaires du CSSS Lucille-Teasdale. Ce sont des rencontres qui favorisent la création de liens. Reste à les utiliser pour enrichir les échanges et développer la complémentarité.</p>
--	--	--

# ANNEXE

## Évaluation

La compilation des évaluations révèle un taux relativement élevé de satisfaction. Le taux de retour des questionnaires est de 65 % et les commentaires, apportés à la question sur ce qui a été le plus important dans la ½ journée, traduisent ce taux de satisfaction et illustrent par certains propos l'engagement des participants et participantes dans la démarche. En voici quelques-uns :

- Une réflexion collective qui nous amène plus loin que sur les besoins des tout-petits mais également sur les attentes pour répondre aux besoins des adultes.
- Le système actuel démontre certaines lacunes et il y a des problèmes d'arrimage.
- L'importance du réseautage et du maillage.
- La plénière a permis de constater que les préoccupations étaient les mêmes dans l'ensemble des ateliers.
- Pas beaucoup de place pour la parole des parents.
- Il faut agir pas seulement constater. On doit travailler avec les parents.
- Sensibiliser les parents à utiliser des ressources du quartier.
- Discussions enrichissantes, l'écoute lors de la plénière a été grandement appréciée.
- La volonté des gens à améliorer le problème.
- La collaboration est la clé de la réussite. Travailler dès le plus jeune âge.
- Enthousiasmée et satisfaite mais espère qu'il y aura des suites et que ça ne finira pas comme le projet jeunesse montréalaise.
- Importance de la concertation entre les nombreuses ressources du milieu.
- Faire mieux connaître les organismes. Elles sont mal connues pour la plupart.
- On regarde tous dans la même direction, reste à travailler à l'adéquation.
- Responsabiliser les parents, reconnaître leur rôle et les rejoindre dans des occasions non-formelles.
- Regrouper les intervenants des différents milieux autour et avec les parents pour les enfants.
- Nous sommes sur la même longueur d'ondes et avons à cœur l'intérêt de la famille.
- Ne pas multiplier les ressources. Enrichir les liens et favoriser la collaboration parents/organismes/ressources/écoles.
- Les enfants doivent être encadrés mais les parents aussi. Être vigilants dans le langage utilisé à l'égard des familles vulnérables.
- Cesser de travailler en silo, mobilisation du milieu, urgence d'agir ensemble.
- Il faut une suite à cet événement.